No. 17. Memoire sur les poisons tant acres et brulans que froids et
coagulans par rapport aux facheux effets qu'ils font sur le corps
humains et aux remedes qu'il faut mettre en usage pour secourir
ceux qui en sont blessés.
ce n'est pas un traitté general des venins, mais un rapport succin de ce que
j'ay vu arriver dans la pratique a leur sujet et dont j'ay recueilli
les observations.

avant propos.

aussitot que l'homme est né il a besoin de se nourrir, ce qui le
nourrit se nomme aliment
les alimens apres ~~une preparation~~ avoir subis une preparation
suffisante dans l'estomac et dans les autres parties destinées a la
chilification se convertissent en la substance du corps humain
pour se conserver et se retablir des pertes qu'il a pu souffrir
tant que l'homme se porte bien on le dit en santé.
La santé consiste dans l'execution parfaitte de tout es les fonctions
du corps humain.

Lorsque ces fonctions sont blessées on nomme cet etat maladie

Ce qui retablit les fonctions blessés se nomme Remede
Remede est tout ce qui de l'etat contre nature, remet l'homme
dans l'etat naturel, ce qui detruit l'etat naturel des humeurs
et des parties de soy ou par accident est nommé poison ou venin
poison ou venin sont deux termes françois qui signifie la meme
chose, les latins ne les connoissent que sous le nom de venin.
poison ou venin est tout ce qui detruit l'etat naturel du corps
humain, ou en detruisant les solides ou en arretant le cours
des humeurs et des esprits.
les poisons comme les alimens sont des productions des choses
qui se trouvent universellement repandües dans la nature
comprises sous trois differens genres qui sont les mineraux
les vegetaux et les animaux.
on divise les poisons par rapport a la maniere qu'ils attaquent
l'homme en ceux qui viennent du dehors et en ceux qui sont
pris par dedans.
ceux qui viennent du dehors se sont insinués dans notre nature par
les voies naturelles, comme l'air infecté dans la peste ou dans les
fievres malignes ou par piqure ou morsure venimeuse.
ceux qui se sont fait jour par dedans sont ceux qui ont eté pris
par la bouche comme le sublimé, l'arsenic, l'acique, l'aconite
ou autres.
on distingue les poisons par rapport a leur façons d'agir en acres
et caustique appellés corrosifs, ou en froids et humides appellés
coagulans.
ils sont differens par raport a leur consistance les uns etant solides
et les autres liquides.
les anciens qui avoient recours aux qualités pour expliquer la
nature des choses divisoient les poisons en ceux qui agissoient
par des qualités manifestes lesquels etant de leur nature excessive-
ment chauds et brulans se presentoient avec des accidens
violens c'etoit ceux que j'ay appellé corrosifs, au nombre des
quels on met au premier rang l'eau forte, l'eau regale,
l'esprit de nitre, le sublimé corrosif, l'arsenic et autres.

ARC 62 d. 8 n° 96

Ces autres selon eux étoient froids et humides et agissoient par des qualités occultes, ce sont ceux que l'on appelle coagulans, les quels quoyque chargés de parties acres ou esprits de vitriol pour blesser le cerveau et les nerfs et arrêter les fonctions des viseres en suspendant et quelquefois en arretant dans l'homme le cours des esprits, ce est la façon d'agir des deux aigues, du pavot, de la morelle de la jusquiame, de la mendragore et autres chargées des mesmes principes

en suivant l'ordre etablie cy devant par rapport aux trois genres d'où entire les poisons je commenceray le detail des observations par ceux que les mineraux fournissent.

les poisons tirés des substances minerales consistent dans des acres acides très penetrans qui blessent sans relever les parties solides et les parties fluides par leurs pointes fines et rondes, les quels ne peuvent point estre adoucis ny corrigés par substances qui se trouvent dans notre nature agissent ou en causant des irritations et meme des divisions dans les parties solides ou en changeant la nature des parties fluides.

leur presence se fait sentir par des symptomes facheux dans les parties ou ils ont esté appliqués exterieurement ou interieurement, ils enflamment les parties par ou ils passent, ils les rongent, ils excitent des douleurs vives et aigues qui sont suivies d'ardeur brulante, de secheresse, de nausées, de vomissement, de syncope et de mouvement convulsifs de convulsion, et la mort suit de promptement si on ne remedie avec celerité et apprise la langue Iuvenna.

il faut recourir avec diligence aux remedes qui doivent estre mesurés suivant l'action des brulans dont ils sont composés. plus un poison est rempli de sels caustiques plus il irrite les parties sur les quelles il agit, il les divise suivant le sejour plus ou moins long qu'il y fait, suivant la quantité des sels acres qu'il contient, et suivant la molesse des parties sur lesquelles il fait son ravage; c'est a dire que les poisons font des differents progrés sur les solides suivant que les sels caustiques sont plus ou moins abondans, comme on le remarque dans l'action du sublimé corrosif qui ronge les viseres ou sont le piquant, les jolies en gangrene et cause en peu de tems la mort de ceux qui ont eu le malheur d'en faire la triste experience.

La presence des poisons acres et brulans considerés comme cause de maladie proposent des indications pour leur curation 1° il faut evacuer la cause venimeuse, 2° detruire la mauvaise qualité du venin, 3° adoucir les accidens presents, et loigner ceux qui pourroient venir.

on satisfait a toutes ces intentions par des remedes choisis qui doivent tendre en meme tems a toutes ces indications c'est a dire que par leur qualité corrosive ils doivent non seulement procurer les dejections par haut et par bas mais encore amortir l'acreté du corrosif afin de s'opposer aux impressions facheuses que les sels acres feroient sur les parties nerveuses

ce qui donneroit lieu a tous les accidens.
L'eau pure et tiede, prise sur le champ, long tems et en grande quantité pourroit avoir son merite dans de pareille occasion, elle delaye et dissoüe dans sa substance les parties roides du corrosif, en les divisant en une infinité de particules et aprés les avoir detachées des parties solides ou elles etoient adherentes, elle leurs sert de vehicule pour etre deposées hors du corps par le vomissement ou par les selles.
L'eau n'est pas toujours competantes dans la cure de ces maladies, les huiles douces et recentes tirées des vegetaux et des animaux sont souvent d'un grand secours, de meme que le lait, le beurre les substances mucilagineuses, l'opium et ses preparations sont d'un grand merite pour remedier promptement a la rigueur des accidens mais ils auront toujours plus de succés aprés l'usage de l'eau.
on connoitra le cas de preference que l'on doit donner a ces remedes par les observations qui seront exposées dans le courant de ce memoire.

Des poisons tirés des mineraux et des remedes qu'on employe pour y remedier.

toutes les petrifications qui se trouvent dans la terre ou sur la superficie se nomment mineral.
les mineraux constituent cinq espece de substances differentes entre elles par des consistances opposées.
les mineraux sont cinq sçavoir les metaux, les sucs concrets, les sucs liquides, les pierres, et les terres.
on tire des mineraux des remedes salutaires a la santé de l'homme, ils sont souvent son ennemi ce qui arrive lorsque leur substance contient des qualités etrangeres opposées a la nature humaine qui la detruisent ce qui les fait considerer comme poison.
les poisons tirés des mineraux considerés par rapport a leur consistance sont de deux sortes les uns sont liquides et les autres solides.
les poisons liquides sont les plus vifs, ils sont employés le plus souvent pour la dissolution des metaux, on en fait par le melange d'autres ingrediens des remedes salutaires tels sont le mercure doux, la panacée et autres employés utilement dans la cure de la verolle, du scrophule et dans d'autres maladies
les liquides agissent par des acres chargés d'une acidité très penetrante, capables de faire sur les parties qu'ils arrosent des impressions promptes et si vives qu'ils jettent la partie qui en est frappée en gangrene.
leur presence dans les parties interieures est annoncée par des ardeurs devorantes, une douleur des plus aigüe, des nauzées, des vomissemens les mouvemens convulsifs, les convulsions, la dysenterie, la cardialgie la passion iliaque, la sincope se mettent bien tot de la partie et la mort n'est pas loin malgré souvent la promptitude et l'efficacité des remedes les mieux concertés dans le traittement de ces maladies, c'est le sort qu'on ceux qui sont attaqués de ces substances si ennemies de notre nature.
pour remedier a leur vivacité il faut avoir recours aux remedes proposés cy devant, il faut les delayer par les substances aqueuses les emoussés par des huiles, les adoucire par des boissons douces et onctueuses, comme le lait, le beurre qui en resulte, les eaux mucilagineuses et emulsionées, de poulet et de veaux et autres.

Il qui acquierent par le travail de l'artiste de la solidité.

l'eau forte est un melange des pires de nitre et de vitriol tiré par l'action du feu, elle a eté inventée pour procurer la dissolution des metaux sur lesquels elle agit puissemment. on s'en sert quelquefois exterieurement seule, ou adoucie avec un vehicule approprié pour en adoucir l'action dans le dessein de consommer les chairs baveuses, de detruire les callosités des ulceres et les glandes endurcies.

il faut etre circonspect dans son application, lorsqu'on veu s'en servir a des parties voisines des nerfs et des tendons, elle donne lieu par son attouchement aux symptomes les plus facheux de l'inflammation, pour lesquels on a recours aux remedes les plus calmants capables seuls de les adoucir, comme on le vat prouvé par l'observation suivante.

obs. 1.re en mil sept cent quatorze dans le mois d'adecembre un particulier agé de vingt deux ans demeurant a paris rüe saint dominique prés luxembourg fut attaqué d'une inflammation a la partie anterieure du pied droit ~~[illegible]~~ a l'endroit ou on met la boucle, il employa des remedes vulgaires qui procurerent supuration, l'abcés s'ouvrit naturellement le malade par la sortie de la matiere se crut en seureté, mais mal apropos, puis qu'aprés plus de quinze jours l'ulcere alloit fort, on fit intervenir un chirurgien qui ouvrit la partie malade dans toute son etendue, aprés une louable supuration, il parut des chairs baveuses qui ne purent etre reprimés par l'usage des remedes, pour en tarir plus promptement la source, il voulut se servir de l'eau forte, il en mit de crüe ~~[illegible]~~ et sans trop de mesure aux endroits les plus elevés, mais dans peu il fut punit de son peu d'attention, le remede agaça les tendons et les autres parties nerveuses du voisinage, ce qui procura les symptomes les plus competans de l'inflammation. ayant eté mandé et considerant que la partie etoit menacée d'un depot considerable je conseillé de faire avec diligence les remedes generaux, on apliqua sur les parties enflammée les remedes capables de calmer et de relacher les parties trop tendües, aprés la chutte de l'escare et une louable supuration les chairs revinrent, la cicatrice se forma et le malade reprit sa premiere santé excepté que la partie restat a la suitte plus affoiblie a cause de l'alteration que quelqu'un de ses tendons avoient soufferts.

lors que ce facheux corrosif est pris par inadvertance ou donné par un dessein criminel il demande des secours les plus prompts comme on le vat voir par les observations suivantes.

obs. 2.e une dame de condition etant dans une ~~spectacle~~ assemblée publique demanda des rafraichissemens, on luy ~~a~~ aporta une siqueur dans laquelle on avoit mis par inadvertance de l'eau forte en place d'une autre siqueur elle en büe et ressentie a l'instant une douleur vive et aigüe et une chaleur brulante aux parties ou la liqueur avoit passée jusqu'a l'estomac, on reconnut sa bevüe, on courut aux remedes qui fut d'abord de l'eau, ensuitte du lait tiede, qu'elle büe frequemment et en abondance il la soulegea elle en continua l'usage jusqu'a parfaite guerison.

obs. 3.e en 1712 dans le mois de septembre passant par valentienne ville de flandre on je sejourné quelques jours on me fit voir un jeune homme agé de vingt quatre ans qui avoit bü par megard de l'eau forte pour une autre siqueur. la mauvaise odeur et l'astriction qu'elle causa aux parties qu'elle avoit arrosée luy firent retirer le gobler et rejetter a l'instant le peu qu'il en avoit pris, malgré cette precaution il survint une douleur vive et une ardeur brulante aux gencives a la langue, et a toutes les parties voisines jusqu'au gosier elles se gonflerent et tomberent en inflammation.

le premier remede qu'il mit en usage fut de l'eau qui trouva sous sa main, mais d'un surcroit d'un conseil, on passat aussitot avec lequel il mouilloit souvent les parties brulées et une tranche de beure frais sans sel qui fesoit fondre pour procurer le relachement des parties retirées d'un gosier trop resserrés, après les saignées suffisantes pour degager cette partie si necessaires, le canal se trouva libre, il avala mieux, bu beaucoup d'eau de poulet de veau, des liqueurs humectantes, mucilagineuses et emulsionnées avec de poudres pour calmer les accidens s'appaiserent lesquels que le caustique avoit procuré tombat, les ulceres se guerirent parfaitement.

Les acides des caustiques liquides venus a des corps metalliques, les rendent par leur union fixes comme on le remarque de la dissolution du mercure qui dans les esprit de nitre, pour soit le mercure penetré des acides du sel de nitre fait une masse solide qui est le sublimé corrosif. La corrosion de ce poison vient des parties roides et incisives qui se sont insinuées dans le mercure et qui se sont divisées par l'action du feu en un nombre infini de petites boulles les quelles penetrées d'acides de tous costés se sont fixées tellement les unes avec les autres, qu'elles ne font qu'une masse, les quelles estant humectées par l'humidité de la partie qu'elles touche, les particules se detachent les unes des autres et de retirent par le moyen de ses pointes les entrouvre par ou elles passent, pour lors l'amort n'est pas loin si le remede est eloigné.

Les simptomes preleminaires d'une si grande corrosion se sont sentir aux parties ou le venin a passé, on y ressent des douleurs vives et les ardeurs sont si brulantes que le malade croit avoir du feu dans les lieux qui ont etés insultés, les fels acres du caustique agacent si vivement les parties nerveuses qu'il survient des contortion convulsives dans tous les membres du corps. Si ces premiers simptomes ne sont promptement a bonis, il en survient beaucoup d'autres qui sont craindre pour la vie.

pour remedier a des accidens si pressans, on doit avoir recours aux delayant, l'eau commune ne me paroit pas suffisante, quoy que

27.e obs. amatus Lusitanus, contrait premiere curation soixante et quatre ait dit qu'etant appellé pour secourir plusieurs personnes qui avoient ~~prises de~~ pris du sublimé corrosif eut avec de la viande, leurs avoit fait faire usage de l'eau de fleurs d'orange au poid d'une livre, qu'elle les avoit fait vomir et les delivra, sur son rapport ce remede fut reussi par dessus tous les autres.

en place d'eau on doit avoir recours aux remedes huileux, le lait nouvellement trait est specifique dans ce cas parce qu'en emoussant les sels acres, il les adoucit, on peut joindre au beure frais sans sel seul ou fondu avec le lait, ce sont de grands remedes qui lient les pointes acides divisives du caustique, qui relachent les fibres froncés des visceres, remedient en meme temps aux impressions qui pourroient se faire ou qui pourroient etre faites aux parties insultés.

ces remedes pris a propos et en suffisante quantité procurent un relachement salutaire aux parties du bas ventre ou se trouve la cause de la maladie d'ou il resulte des evacuations desirées par haut et par bas.

Les observations suivantes confirmeront ce que je viens d'avancer.

obs. 5.e Lan 1715 un particulier agé de vingt trois ans qui demeuroit a prés vie et faubourg saint jacques bu par megarde de l'eau dans laquelle on avoit dissoue du sublimé corrosif pour faire peir des rats et des souris

il fut subitement saisi des simptomes d'une vive erosion, qui sont ~~une~~
la douleur aigue et une chaleur brulante, il survint des rudeurs dans
les membres, il se jetta d'abord a l'eau pour facher d'eteindre sa soif, mais
ne se satisfaisant assés vite on luy donna de l'huile telle quelle
se trouva dans la maison, il survint des nauzées qui furent suivies
de vomissement copieux. le ventre aidé des lavemens faits avec
l'huile d'olive et le miel violat s'ouvrit, ces decharges procurerent
de l'aise ensuite on passa a l'usage du beurre frais sans sel mangé par
tranche, qui donnerent beaucoup de mieux. il but du lait ~~et~~ et
en continua l'usage pour sa boisson ordinaire, et dans les intervales
il prenoit des bouillons faits avec le poulet et le veau il ne cessa
point, ce ~~caust~~ regime que l'effet du caustique ne fut tout a fait
effacé.
le mercure vif sublimé mis en masse et devenu solide aprés avoir eté
incorporé avec d'autres ingrediens comme le lait la mie de pain et
un puissant excorotique, il consomme puissamment les chairs baveuses
les callosités des ulceres et les glandes empreintes du virus venerien
ou scrophuleux, mais dans la pratique que l'on en fait, il faut
avoir recours aux remedes les plus calmants, pour arreter la
fougue de ce violent caustique quoy qu'appliqué exterieurement.
mais lorsque par megard ou autrement il s'en est insinué dans
quelqu'une de nos cavités il fait du ravage et la vie n'est point
en seureté, si les remedes efficaces ne viennent promptement au secours
cela va etre confirmé par le fait suivant.

7e obs. en 1717 sur la fin de juin monsieur . . . . . chirurgien assés
occupé dans la pratique, mit des gros anis de verdun dans sa
poche, il prit des trochisques de sublimé mal envelopés dans du
papier qu'il mit dans la meme poche, ~~les trochis~~ le papier se deffit
et les trochisques brisés par des pressions reiterées se melerent
confusement avec les anis, il en prit inconsiderement, a l'instant il
ressentit les effets d'une vive erosion, c'est a dire que la douleur et l'ardeur
qu'il ressentoit a l'estomac luy sembloient venir d'un charbon
ardent, il avoit une soif intarissable et des deffaillances, le bonne
heure pour luy le conseil n'etoit pas loin de meme que les remedes
il prit du lait en abondance et des tranches de beurre frais sans sel
il en continuat l'usage abondamment, il vomit aisement son
ventre se sachat et sa douleur se calma ce qui le mit en seureté
il continua le meme regime pendant quelques jours aprés les
quels tous les simptomes parurent effacés.
les poisons brulans agissent differemment suivant qu'ils sont composés
de sels plus ou moins acres, suivant la tissure des parties ou ils sont
placés ou suivant les secours plus ou moins prompts ou plus ou moins
eloignés du tems que l'on les aura pris, ~~c'est~~ et meme suivant
la quantité que l'on en aura pris, c'est ce que l'on va voir dans
l'observation suivante.

8e obs. le sieur legal maitre cordonnier demeurant a paris rüe des
mauvaises paroles quartier saint opportune, avoit deux enfans
une fille agée de six ans et quatre mois et un ~~petit~~ garçon de
cinq ans et deux mois, le 19e juillet 1732 sur les cinq heures du
soir ces enfans retournans chés leur pere furent invités
d'entrer chés un voisin qui leurs presenta un goblet dans le
quel etoit une liqueur, il leurs en fit boire, la fille bue la
premiere et le petit garçon aprés, etant de retour a la maison
ils se plaignirent de douleur a la gorge et au ventre, la fille
fut d'abord la plus malade, la bouche s'enflamma, les parties

de la gorge le gonflement, elle avoit une soif extreme, et portoit les mains alagorge, ala poitrine et au ventre, ou elle disoit ressentir beaucoup de douleur. ne connoissant pas encore la cause ou mis en usage les remedes qui parurent les plus analoques aux symptomes qui paroissoient, elle bue debord de l'eau, de l'huile d'amendes douces, d'eau, on luy donna des lavements, elle fut saignée mais malgré ces secours elle mourut avec des agitations extraordinaires de toutes les parties de son corps dans l'agonie suivante sur les minuits, ne soupçonnant point une cause si noire, on ne fit point ouverture de son cadavre.

Le garçon eut un sort tout different, il pourt passablement bien pendant quelques jours, ensuite il tomba malade, il eut les memes accidens que sa sœur, et mourut vingt jours apres malgré l'usage des remedes les mieux concertés a une si facheuse maladie, sa cause ou ayant été developpée depuis la mort de sa sœur.

il ne restoit plus que de faire ouverture de ce cadavre pour constater par un rapport juridique sur la cause de la mort.

exterieurement la bouche paroissoit enflammée avec des ulceres en differents endroits, l'œsophage apres la dissection de cette partie se trouva pareillement enflammé et ulceré en plusieurs de ses parties, l'estomac et le duodenum avoient le meme sort, on remarqua dans le fond de l'estomac un bon verre de serosité sanguinolante qui s'étoit ecoulée des ulceres qui s'y trouvoient en grand nombre, et qui penetroient jusqu'a la membrane nerveuse. Le corps des visceres affecté que l'estomac étoit de beaucoup plus gonflé qu'a l'ordinaire ou que dans l'état naturel, a leur superficie exterieure, on remarquoit des taches rouges et pourprées de distance en distance de differente grandeur, qui cependant ne excedoient point l'étendue d'une navette.

Sur le tableau des parties on decida aisement sur la cause d'un si grand mal, elle ne pouvoit être que l'action d'un caustique brulant qui avoit jetté les parties dans l'incendie.

il y a particulier dans ces deux faits, deux enfans differents en ages seulement de quatorze mois boivent en meme tems d'une meme liqueur, cependant les effets sont differents, la fille la plus agée et subitement attaquée d'accidents les plus pressans se resserre ~~moins~~ peu debord de poison, il est meme quelques jours assez tranquil, les symptomes paroissent et donnent lieu a croire pour faire et perir en effet.

d'où pouvoit venir ces variations, la texture des parties sur lesquelles avoient agies ce fatal poison étoient elles plus faciles a penetrer a l'un qu'a l'autre, la fille en auroit avalée ~~avalée~~ plus que son frere, j'ai pour de dernier moien qui joint a des secours trop eloignés a cause que la cause étoit ignorée auroit donné lieu a une mort plus precipitée, cependant j'abandonne ma conjecture a ceux qui auront droit de decider.

Les esprits de nitre est une liqueur fort acide et par consequent des caustique qui se tire de la potasse par preparation chimique, il est pour la dissolution des metaux, et le plus vif dessous les liquides caustiques il commun que la action aux autres acides forts soit quil leur partie de leur composition.

l'esprit de nitre dissout tous les metaux excepté l'or sur lequel il n'a aucune puissance, lorsqu'il est uni a tous les autres corps metalliques

il en procure la dissolution, si c'est avec le mercure cette eau
mercurielle, si c'est avec l'argent la pierre infernale et les preparations
sont plus utiles a la chirurgie que la medecine.
L'eau mercurielle est un caustique fait par la dissolution du mercure
verifie du sinable avec l'esprit de nitre, est un agissant du
premier ordre, il est employé exterieurement pour consommer
les chairs baveuses et superflues pour detruire les cancres veniens
et les callosités des ulceres, lait on melé avec un vehicule plus
doux qui vient le besoin pour en adoucir ou diminuer
la vivalité.

9e obs. il y a vingt ans ou environ que les seins guerisseurs de verole
ayant eu une certaine quantité d'eau mercurielle dans leur sanc
judorifique, dans le dessein de detruire plus solidement le
virus venerien, mais son regne ne fut point de longue duree, a cause
des effets facheux qui en resultoient, car outre que cette remede fondoit
la masse des humeurs, il faisoit des impressions vives sur les solides des
premieres voies qui les alteroit diversement suivant que la chose
etoit plus ou moins forte, l'observation suivante servira de exemple
de ce que j'avance.
un particulier guerisseur de verole ayant l'employ que les maitres
dans de guerir faisoient de l'eau mercurielle dans les tisannes judori-
figues regarda la chose comme un coup de maitre qui devoit produire
un bon effet, il en donna aux de ses malade une dose mal mesuree dans
une bouteille de tisanne, le premier vette l'incommoda, le second
davantage, le troisieme rendit la chose beaucoup plus facheuse, il
rejettoit une partie de l'imptomes sensibles dans l'excretion des
parties solides agaces par des substances acres et mordisantes, il ressentoit
de la douleur de l'ardeur il avoit des soulevemens de stomac sans
pouvoir vien rendre, de sorte qu'on fut obligé d'avoir recours
aux remedes les plus adoucissans, il but d'abord de l'eau tiede de
l'huile d'amendes douces, des eaux de veau deprouler et on en continua
l'usage jusqu'a ce que tous les imptomes furent effacés.
Lorsque l'esprit de nitre est mis a l'argent il approche la dissolution,
il resulte de cette dissolution des remedes que l'on met reconnoitre en
pratique a cause de l'activité du dissolvant dont on se sert pour les
rendre potables ces remedes sont les cristaux d'argent ou vitriol de lune
la teinture de lune ces remedes sont de dies alhydropisie et aux maladies
du cerveau, on ne seroit sans point souvent dans la pratique des
maladies a cause de leur peu de reussite, et que quoy que donnés
en dose moderée ils pourroient blesser notre nature.
il n'en est pas de meme pour l'usage exterieure, l'argent fournit a la chirur-
gie un bon remede, est la pierre infernale, est de l'argent rendue
brulante par les les insisis de l'esprit de nitre qui se sont insinués
dans les pores.
est un excellent caustique employé utilement dans le traitement des
plaies et des ulceres, il detruit les chairs superflues, les callosités,
et les consommant il absorbe les acides qui s'opposoient a leur reunion
il donne lieu aux bonnes chairs de remplir l'ouverture d'où il resulte
une cicatrice solide.
les meilleurs remedes deviennent pernicieux quand on en abuse, ce que
l'on prudence apprend a leur administration, est ce que l'on va voir
par les observations suivantes.

10e obs. en 1720 dans le mois de may on laissa un morceau de pierre infernale
sur une portion de chair que l'on avoit laissé ecrite dans un
ulcere mal perse, il etoit d'ici a la partie interne a peu que inferieure
de l'avant bras droit, il resultoit d'un abcez mal ouvert, on fut
proportionner le morceau de pierre au volume de la carnosité qu'on
vouloit fondre, on se trompa dans l'attente que on en espoit,

la pierre le foudre, elle fit du ravage, elle intéressa la aponevrose, elle
exigeoit bien ala fievre, ala douleur et aux autres symptomes de
l'inflammation, on en recourut ala saignée que l'on réitera, au regime
humectant, aux topiques emolliens et anodins, et pour procurer un plus
prompt relachement et eviter les depots on ouvrit la plaie, on détacha
de la aponevrose et aprés la chute de l'escare par l'emploi des supurants
le Chef se retablit et fit les fonctions ordinaires.

11. obs. en 1711, sur la fin de la campagne de flandre un officier reçu un coup de feu ala jambe droite, la balle fit du fracas, elle deschira les chairs et brisa les os, le chirurgien en reputation dans l'art de guerir acquit une ample science, mais la perte, ou lenteur par les moyens requis en pareil cas, il mit les os deplacés dans leur situation naturelle aprés avoir tiré la balle et les portions des detachés, et prenant le Chef pour la boune pratique.
Pour fut a merveil par son exactitude, sur la fin de la cure qui etoit dans le
commencement de l'année suivante, lorsqu'il ne restoit plus q'un fiuns a
former, il posta la pierre infernale dans la vuide pour fondre les chairs
baveuses qui s'opposoient ala reunion, mais la pierre mal assurée resta
dans le fiuns, il prit toutes les precautions possibles pour empêcher une
prompte sortie, mais inutilement elle fit beaucoup de desordres par son séjour,
pour y remedier on fut obligé d'ouvrir la partie et d'faire usage des remedes
calmants et des autres remedes convenables qui appaiserent la douleur et procurerent
la chute de l'escare par une seconde suppuration dans la suite le Chef guerit
parfaitement.

12. obs. en 1723. un particulier demeurant aprés vie de cinq ans ou
environ, fut attaqué d'une inflammation ala gorge, mais il ne voulut faire
l'usage des remedes necessaires ala guerison pour malgré cela aprés quelques
jours un peu mieux, il survint des alcerres dans le fond de la bouche vers les
glandes amygdales, on se determina ala detruire, pour cet effet, on les toucha
avec la pierre infernale, mais l'inflammation qui n'etoit qu'assoupie
se renouvella, et jeta le malade dans un extreme danger, le passage des
alimens devoit interdire, et la compression des parties enflammées gênoit
l'entrée de l'air dans le poumon, pour posseder le suppuré respondant par
l'usage des remedes anodins, emolliens et aussi aux preceptes exactes
l'ouverture des canaux si necessaire alevier, la reclapsement et la cure se
termina heureusement en peu de jours.

L'eau regale est faite avec le sel armoniaque et l'esprit de nitre par
dissolution chimique.
c'est un caustique des plus vifs, il dissout l'or, le plus solide des metaux et
ne fait aucune impression sur l'argent qui est beaucoup plus tendre.
L'effet de cette preference ne peut venir que de la configuration de pores
de ce metal qui permettent aux acides de l'eau regale de penetrer et de
diviser l'or en l'insinuant dans la substance, pendant qu'ils ne font
que glisser sur la superficie de l'argent sans le penetrer.
Les chimistes ont pretendu qu'en travaillant l'or, ils en tiroient des remedes
precieux utiles ala santé des hommes, et dans ce dessein qu'ils ont voulu
le rendre potable, c'est dire d'etre mele dans des liqueurs appropriées pour
etre pris en breuvage et être par ce moyen insinué dans nos humeurs.
mais l'or a trop de solidité pour pouvoir s'ouvrir ses dissoudre assés
exactement pour pouvoir etre distribué dans le sang par l'avoye de la
circulation, il faut conclure de ce que j'ai dit, que l'or potable, les
teintures, et alcalines, les quintessences auxquelles on donne le nom de
solaire, ne sont composés que d'ingredients tirés des vegetaux ou des
mineraux dont l'acculeur approche de l'or dissout dans des
dissolvants spiritueux, ou de l'or même dissout dans un menstrue
acre et brulant de la force de l'eau regale, dans ce dernier cas il

arrive que il a donné a une dose mal convertie, ou qu'a valé
dans un vaisseau impropre, il agite les parties qui passe, il les enfle,
il les jette dans la douleur et dans l'inflammation pour lesquelles
maladies on a recours aux remedes qui ne reussissent pas toujours,
comme les fait cy apres exposé le prouvera.

obs. 13. Le 23 janvier de l'année 1719 un particulier de la province
de Champagne agé de 32 ou environ se trouva les incommo-
de d'une foiblesse d'estomac, peut etre pour avoir fait un
trop grand usage du vin du pais, il ressentit apres avoir
pris ses alimens une pesanteur a l'estomac a laquelle
succeda une douleur et une ardeur la figure pendant
la digestion, on fit tout ce qu'on put dans le pays pour
le guerir, mais inutilement, ce qui le determina a se trans-
porter apres, il vit les medecins les plus accredités dans
l'art de guerir, ils firent de leur mieux, mais sans reussite,
ce qui le determina a avoir recours a l'empirisme, on
lui parla d'une essence solaire qui etoit en vogue dans
ces tems, il en fit usage, le remede pris a la dose
marquée pour le soulager dans les premieres prises, il eut
que le prenant en plus grande dose il le trouveroit
une guerison plus prompte, il en prit une dose extraordinaire
le dissolvant trop actif agita vivement les parties, il survint
une chaleur brulante, de la douleur, des soulevements
d'estomac sans rien vomir. on recourut aux remedes qui
furent capaux de purger, de nettoyer les intestins, on passa autant
apres quinze jours de regime, les choses passerent mieux, et
ayant repris un peu de force, il retourna dans sa province
ou il mourut en langueur deux mois apres son arrivée.
Le cuivre est un metal composé de vitriol et de soufre, il tire du
vitriol quelque chose de corrosif qui en defend l'usage dans le
traitement des maladies.
Lorsque il est penetré des pointes acides de l'esprit de nitre, il prend
la forme et la vigueur du vitriol, on l'appelle vitriol de cuivre ou
de venus, est un puissant caustique qui se tire dans le traitement
des plaies et des ulceres les chairs boursouflés et spongieuses, ou dans
que les duretés ou les des glandes scrophuleuses et veroliques.
Il est penetré des acides du vinaigre, il devient un sel vitriolique
des plus detersifs qui ne convient que dans l'usage des plaies, ou
tire de ce metal les ustensiles de cuisine destinés a la coction des
alimens, on doit avoir soin de les faire etamer souvent pour
un pecher qu'il ne se dissoude aucune portion du cuivre qui se change
en rouille appellée verdet, qui se melant parmi les alimens procureroit
des irritations dans les parties qu'il repandroit et surtout des accidens
fascheux et meme la mort si l'on en avoit trop pris, l'observation
suivante le prouvera ce que j'avance.

obs. 14. en 1718 dans le mois d'octobre un particulier fit du café dans une
cafetiere de cuivre mal etamée, il en fit plusieurs prises, il en prit
une sur le champ et conserva le reste pour le lendemain dans
meme vaisseau. Le jour d'après il fit chauffer le café, en prit
deux prises successivement, il ressentit au bas ventre
un mauvais gout, peu de tems apres il ressentit a l'estomac
une chaleur brulante, il en fut saisi de vomir avec presque
il recourut au premier remede qui etoit l'eau commune qu'il

trouva sous la main, il en fut plusieurs verres. et tout fut vomi, je luy fis prendre de l'huile d'olive qui se trouva chez luy ensuite de l'huile d'amandes douces, il vomit abondamment, et ensuite je le fis purger par l'usage de l'eau de poulet a mal homme et je l'en fis purger par l'usage de ces remedes les symptomes s'effacerent en peu de jours.

Remarque.

Le cuivre peut il communiquer la vertu vitriolique a une liqueur dans le temps de l'ebullition? cela arriva il icy par la resistance que une liqueur est en ebullition, il ne se trouve rien de la nature quinze liqueur est en ebullition, il ne se trouve rien de la substance du vaisseau dans lequel elle reside, parce que tout contenu mellement agitée, elle ne s'approchera pas assez de tems dans l'etendue du vaisseau pour detacher aucune particule, d'autant que capable de mettre aux parties ou elle sera portée. La force plustot par la resistance dans le vaisseau apres l'ebullition, pour tout liqueur si elle est acide adherera dans toute son etendue, agecera les parties superficielles du cuivre, en detachera les particules acides, et qui produira par son impression les effets fascheux qui dependent de la solution et qui vet etre prouvé par le fait suivant.

obs. 15.e

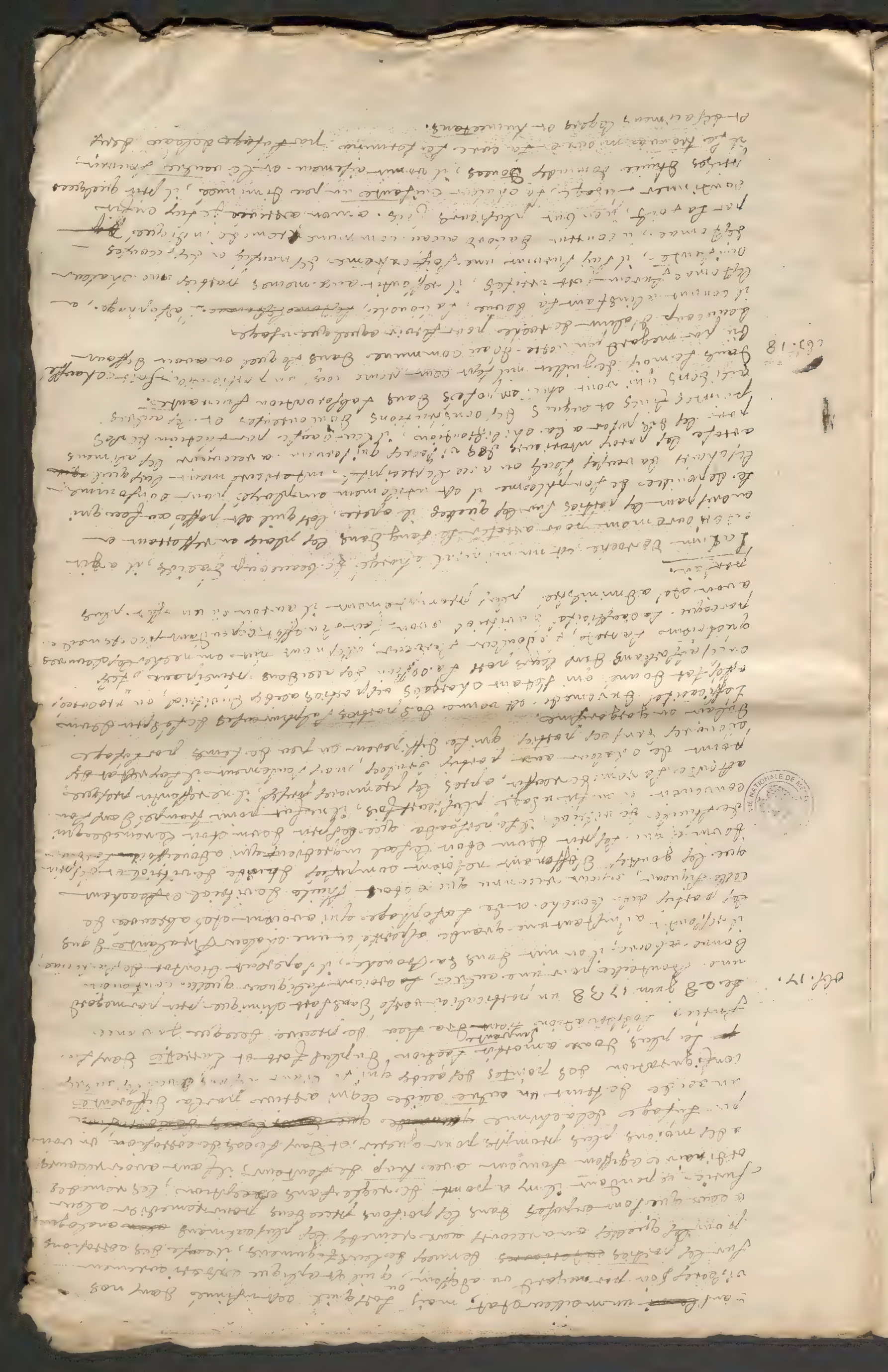
en mil sept cent seize dans le mois d'aoust, tems ou les chaleurs etoient excessives, la servante du sieur avillon marchand de vin demeurant a paris rue du four, faubourg saint germain au carrefour soupa sur les sept a leur heures du soir avec trois des enfans dudit sieur avillon, le plus age n'ayant que onze a six ans, ils mangerent des poits cuits d'ejeuni recent dans un vaisseau de cuivre et qui avoient resté dans un plat d'etain pendant ce tems la, aussitot leur souper ils ressentirent tous la servante d'avantage une chaleur brulante et aux parties qui avoient donnés passage a l'aliment, il leur survint des nauzees, ils faisoient beaucoup d'effort pour vomir mais inutilement et etoient comme des personnes qui avoient avallées du poison acre et corrosif.

j'entrepris pour les secourir au lieu de monsieur olivier chirurgien qui ne se trouvait pas chez luy, apres avoir etè informé de ce qui avoit precedé, je pensay que les poits qu'ils avoient mangés avoient contracté une mauvaise qualité qui resultoit de l'etain, ou ils etoient restés cuits et assaisonnés pendant plus de quatre jours dans une saison excessivement chaude, que la portion du cuivre jaune qui entre dans l'etain avoit fournie une rouillure appellée verte de gris, laquel etant de la nature acre et corrosif avoit excité tout le ravage, ce qui me determina a delayer l'acre et corrosif aidy de ce produit metallique.

pour cet effet je leur fis faire un grand lavage d'eau commune chaude pendant une espace de tems auparavant d'avoir a l'huile d'amandes douces. monsieur olivier survint je luy fis part de ce qui etoit arrivé et de mes intentions, il approuva la chaude a douzie la foix et les recusa et commanda a les faire vomir, il prit des matieres aqueuses qui faisoient fluter son adite a ceux qui la vomissoient, l'huille d'amandes douces vint a l'appui elle favorisa les dejections par haut et par bas elle procura l'evacuation des matieres amperimes du vert de gris par bas et sur les quatre heures du matin une potion anodine acheva de calmer, elle avoit pour but les gouttes anodines de l'etham, elle fut prise par oulleriée, le sommeil survint apres un si grand travail et il ne resta plus apres

le sommeil quand est ablir les forces epuisées

Le vitriol est un sel mineral tiré comme le salpetre par lotion, et autres preparations d'un marcasitte appellé pyrites.
il y a quatre sortes de vitriol le blanc, le vert, le rouge, et le bleu, ces vitriols sont plus ou moins chargés de sels acres ou acides les uns que les autres, le vitriol bleu ou de chipre est le plus commun et le plus usités
c'est un sel concret qui contient beaucoup de sel acre et meme un acide corrosif, du souffre, moins de phlegme et de terre que les autres vitriols, on en fait beaucoup de remedes pour la guerison des maladies qui ont beaucoup de nitre tels qu'on les employe à present.
exterieurement c'est un astringent solide pour arreter certaines hemorragies il detruit de plus les chairs baveuses par sa causticité et remedie aux ulceres de la bouche en ruinant les acides qui les entretenoient.
lors qu'il est dissout dans l'eau commune il excite le vomissement plus ou moins violent suivant que la dose sera mal reglée, pour lors l'eau trop chargée d'acides vitrioliques agacera les membranes de l'estomac et y fera du ravage, si les remedes delayans et calmans ne viennent à propos, c'est ce que l'observation suivante va etablir.
obs. 16. au mois de fevrier de l'année mil sept cent vingt trois le nommé jean flete flaman de nation demeurant aux mauvais garçons faubourg saint germain chez un cordonnier se sentant dans une extreme plenitude, voullut se faire vomir sur l'avis d'une femme de son pays il prit un verre d'eau dans laquelle il mit un morceau de vitriol bleu, mais l'ayant laissé trop longtemps dans l'eau elle se chargea trop des sels acres et caustiques de ce mineral. apres l'avoir bu, il se ressentit bientot, la bouche l'esophage et l'estomac furent à l'instant saisis, d'une chaleur brulante, la soif, les nausées et les efforts pour vomir survinrent, il but de l'eau en abondance pour remedier à la soif qui le pressoit beaucoup, qui ne diminuoit sa vigueur de meme que les nausées, luy ayant fait rendre de l'huile d'olive qui se trouva dans la maison, il vomit beaucoup et le ventre se lacha, il prit ensuite du lait de vache en grande abondance et aussi longtemps, que l'impression du vitriol dura, les douleurs beaucoup diminuées, il usa pour toute nourriture, l'eau de ris et de souppes au lait et dans peu de jours il reprit son regime ordinaire.
Le vitriol distillé à l'aide du feu donne l'eau, l'esprit de vitriol, qui n'est que le sel acide du vitriol resout en liqueur par un feu outré, il en resulte aussi une huile caustique beaucoup plus forte que l'esprit, c'est un corrosif qui va de pair avec les precedens, il fait partie de l'eau forte et luy aide par consequent à dissoudre les metaux on l'employe quelquefois à meme fin, on le mélange par gouttes jusqu'à une agreable acidité dans les juleps, tisannes et autres liqueur convenable dans les violentes effervescences du sang, il cause du calme quand il est donné apropos en reunissant les fibres du sang trop ecartées les unes des autres, il diminue par ce moien le trop grand mouvement et produit des filtrations salutaires par les sueurs ou par les urines capables de mettre les malades

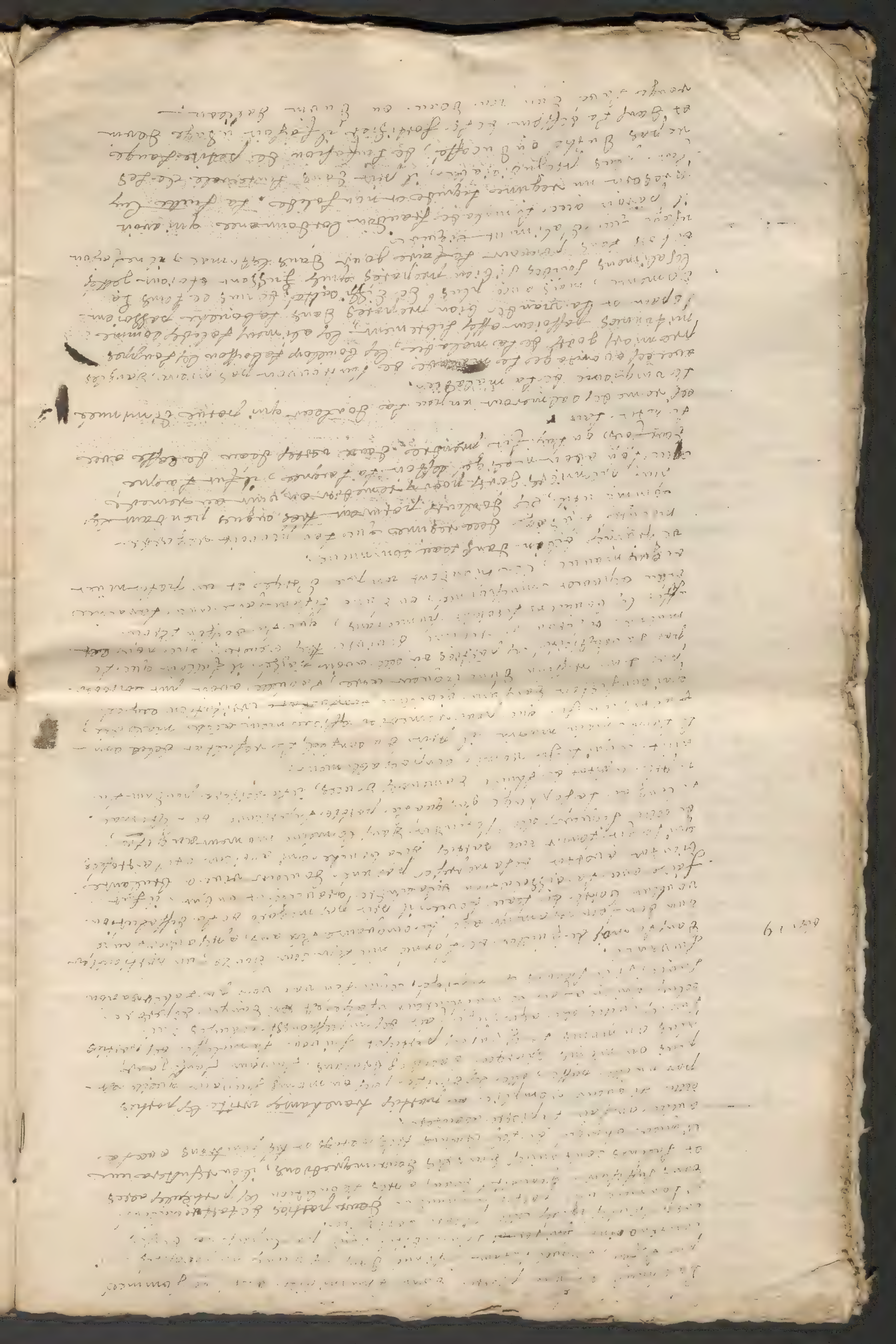


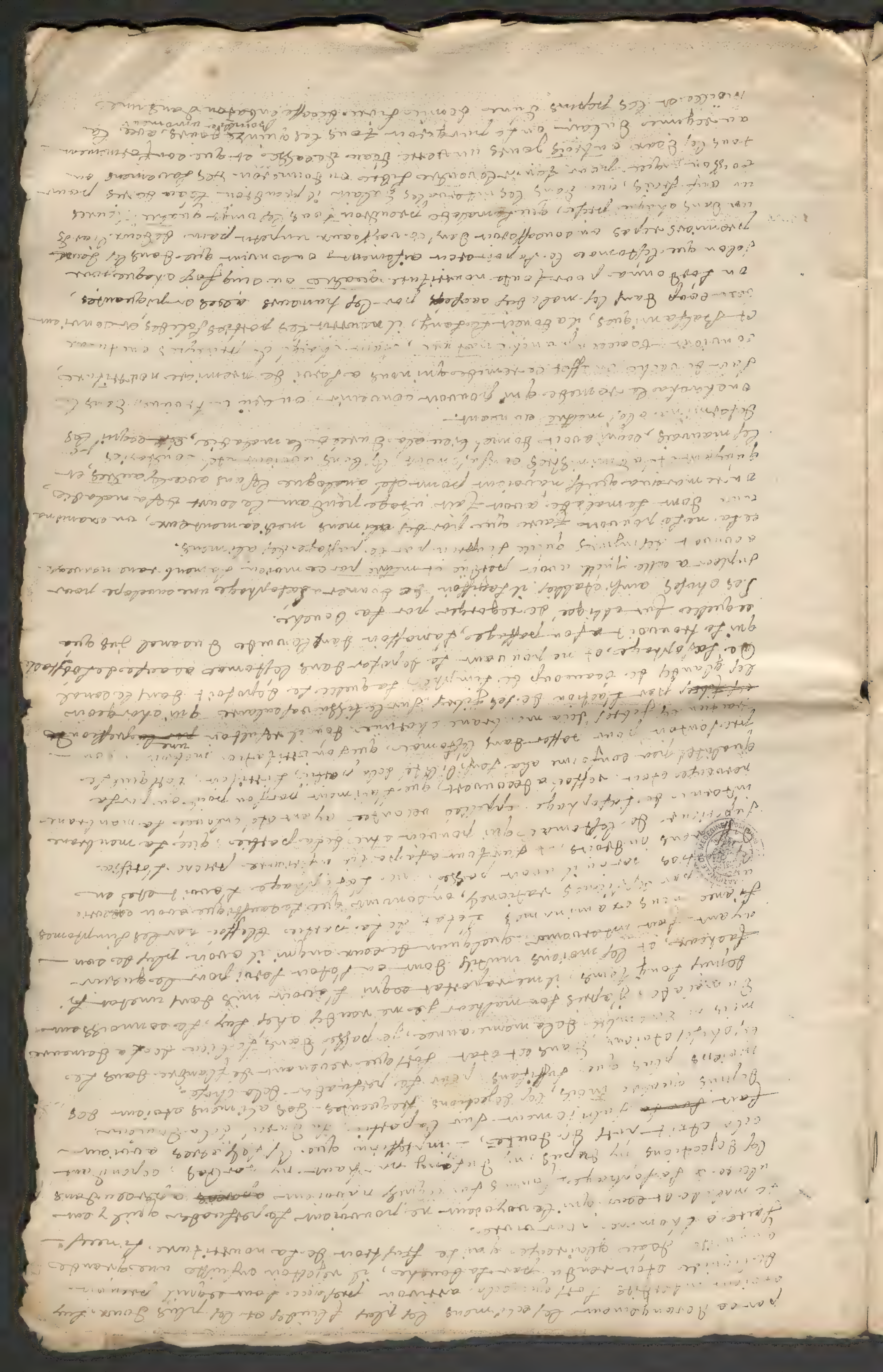
dans ~~[illegible]~~ un meilleur etat, mais lorsqu'il est insinué dans nos
visceres soit par megard ou a dessein, ou qu'il est aplique exterieurement
sur les parties ~~exterieures~~ derivées de leurs tegumens, il cause des corrosions
pour lesquelles on a recours aux remedes les plus calmans ~~[illegible]~~ analogues
a ceux qui sont exposés dans les poisons precedens pour remedier a leur
furie, cependant il n'y a point de regle sans exception, les remedes
ordinaires agissent souvent avec trop de lenteur, il faut avoir recours
a des moiens plus prompts pour guerir, et dans le cas de corrosion on voit
par l'usage de la chimie ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
un acide detruit un autre acide ce qui arrive par la differente
configuration des pointes des acides qui se lient [illegible] avec les autres
~~[illegible]~~ le plus doux amortit l'action du plus fort et l'arrete dans sa
furie, l'observation suivante ~~tient~~ sera lieu de preuve de ce que j'avance

obs. 17. Le 28 juin 1738 un particulier versé dans l'art chimique prit par megard
une bouteille pour une autre, ~~[illegible]~~ croiant la liqueur quelle contenoit
bonne a boire, il en mit dans sa bouche, il s'aperçut bientot de sa bevue,
il ressentit a l'instant une grande asperité et une chaleur brulante dans
les parties de la bouche et de l'oesophage qui avoient eté abreuvées de
cette liqueur, ayant reconnu que c'etoit l'huile de vitriol et sachant
que les gouttes d'offenant ne soient composées d'huile de vitriol et d'esprit
de vin, et que l'esprit de vin etoit le seul ingredient qui adoucissoit ~~[illegible]~~
de l'huile de vitriol, il se persuada que l'esprit de vin etoit le remede qui
convenoit, il en fit usage plusieurs fois, il ne fut point trompé dans son
attente, le remede reussit, apres les premieres prises, il ne ressentit presque
point de chaleur aux parties brulées, mais seulement il lui restat des
elevures dans ces parties qui se dissiperent en peu de temps par l'usage
du lait en gargarisme.
L'efficacité du remede est venue des parties sulphureuses de l'esprit de vin
assés tot donné qui s'etant chargées des parties acides du vitriol, ou procurées
en les absorbans dans leurs pors la cession des accidens principaux, tels
qu'etoient la preté, la douleur, l'ardeur, elles n'ont pu empecher les elevures
parceque la causticité du vitriol avoit fait son effet, cependant ce remede
avoit eté administré plus promptement il auroit eu un effet plus
parfait.

L'alun de roche est un mineral chargé de beaucoup d'acides, il agit
exterieurement pour arreter le sang dans les plaies en resserrant et
en crispant les parties sur lesquelles il opere, lorsqu'il est passé au feu qui
le depouille de son phlegme il est utilement employé pour consommer
les chairs baveuses seuls ou avec le precipité, interieurement lorsqu'il ~~agit~~
arrose les parois interieurs des visceres qui servent a recevoir les alimens
pour les disposer a la chilification, il leur cause par l'action de ses
pointes fines et aigues des constrictions douloureuses et les autres
accidens qui vont etre exposés dans l'observation suivante.

obs. 18 Dans le mois de juillet mil sept cent trente deux un particulier fort echauffé
bu par megard un verre d'eau commune dans lequel on avoit dissout
beaucoup d'alun de roche pour servir a quelque usage
il connut a l'instant sa bevue, sa bouche, ~~[illegible]~~ l'oesophage, et
l'estomac furent fort irrités, il ressentit aux memes parties une chaleur
cuisante, il lui survint une soif extreme des nausées et des secousses
d'estomac, il courut d'abord a l'eau commune remede indiqué ~~[illegible]~~
par la soif, il en but plusieurs fois. a mon arrivée je lui en fis
continuer l'usage, la chaleur cuisante un peu diminuée, il prit quelques
prises d'huile d'amandes douces, il vomit aisement et le ventre s'ouvrit,
il se trouva mieux et sa cure se termina par l'usage de l'eau de riz
et des alimens legers et humectans.





chopine de petit lait, dans laquelle on feroit fondre [illegible] once et demie de manne, observant de lui faire prendre les deux premières prises de lait le jour de la purgation et de boire en place [illegible] de bouillon deux heures après la première prise.

Le lendemain le malade commença le régime prescrit, les premiers jours donnèrent lieu d'espérer que le remède réussiroit, la douleur s'adoucit, le canal [illegible] se relacha, les aliments passoient plus aisément, le malade à la suite reprit chair, les forces se rétablirent et au bout de deux mois, les choses réussirent au point qu'il guérit parfaitement, et a encore vécu plus de vingt ans, à la satisfaction de sa famille et de ses amis.

il résulte de ce que je viens exposer que le particulier qui a donné lieu à la précédente observation avoit raccourci la durée de sa maladie et aussi évité le danger qu'il a encouru ~~dans~~ par l'inflammation dans laquelle il est tombé, s'il avoit fait usage [de] l'eau commune ainsi que de la ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] avoir négligé ce remède il avoit suivi un régime [illegible] mieux concertés, tel qu'avoit pu être l'eau de riz, celle de veau, de poulet, le lait de vache qui lui a été si utile et qui lui a rendu sa première santé, mais ayant varié son régime par des contraires il s'étoit vu à la veille de périr.

il y a des poisons avec d'une acrimonie caustique qui sont tels de leur nature et si active qu'ils ont acquis leur vénénosité dès leur première conformation. ils irritent les parties où ils se trouvent dans l'instant, l'homme périt si un prompt secours ne s'oppose point à sa destruction.

les poisons sont l'arsenic et les espèces qui en dépendent qui sont sublimé et le réagal lorsqu'ils sont donnés ~~in~~ intérieurement ou appliqués extérieurement, ils causent aux parties sur lesquelles ils séjournent les symptomes les plus graves de la corrosion [illegible] lorsqu'ils agissent sur les parties extérieures des douleurs aigues et brulantes et tous les symptomes de l'inflammation les plus ~~[illegible]~~ vifs; intérieurement ils produisent des maladies tristes et fâcheuses ~~[illegible]~~ aux parties par où ils passent, comme au gosier, à l'œsophage, à l'estomac, aux intestins par les ravages qu'ils excitent aux parties telles que sont de grandes douleurs des inflammations dans ces parties, des nausées, des vomissements violents, [illegible] [illegible] des sang, [illegible] le cholera, des vertiges, à l'attaque [illegible]

[illegible]

[illegible] des inflammations [illegible] par le vomissement [illegible]
[illegible] les poisons assez connus tels naturellement l'arsenic et ceux [illegible] nous désignons certains animaux
qui ~~[illegible]~~ [illegible] de suivre les effets qui tombent dans leur puissance.

certains empiriques en donnent intérieurement pour guérir les

maladies rebelles telles que sont les fievres quarte et rebelles a d'autres remedes
mais il faut eloigner un remede si facheux qui met les malades dans un dan-
ger plus facheux qu'ils ne toient auparavant et meme leur cause la mort, si le
secours est retardé.
Les chimistes pretendent l'ouvrir par le moyen du feu, mais cette preparation
n'en a point le pouvoir donné ce remede sera toujours pernicieux.
Le sublimé est une matiere minerale composé de beaucoup de soufre et du
sel caustique, on en fait de trois especes, le citrin, jaune, rouge et cobalt
et le dernier est le plus dangereux.
il agit par si promptitude que le sublimé corrosif et que les autres corrosifs
aiguës qui ont esté exposés cy devant, ces poisons se font sentir aussitot qu'ils
sont portés dans une partie, est un poison plus fort qui sont l'action
ne se manifeste qu'une demie heure apres et quelque fois davantage.
La cause de cet retard vient de ce qu'il est enveloppé de beaucoup de parties salpe-
reuses qui empechent ces pointes corrosives, mais tout son sel aseré enveloppé
par la fermentation il agit avec autant de vivacité que les caustiques les
plus vifs et produit les symptomes facheux enoncés cy devant.
ces symptomes étant vifs et pressants demandent des remedes analogues a leur
vivacité, et ces remedes sont de la nature de ceux que j'ay proposé cy devant.
il faut eviter les remedes alexitaires tels que sont l'atheriaque, le mitridat
riat et les confections fortifiantes.
Les remedes sont plus nuisibles et inutiles a cause des ingredients qui les composent
qui sont chauds et spiritueux capables d'augmenter les irritations procurées
par les sels acres et caustique de l'estomac que celles diminuer : au contraire
il faut commencer ce cy exposé cy devant des remedes onctueux qui sont exempts
piquants, pour les adoucir et les evacuer par les voies naturelles, et comme nous
sentons que doit en les mieux rendre
je n'ay pas forme de remede que l'eau commune tiede salée, quelque
pintes pour ozembue la soif et secourir ceux qui ont pour le malheureux
usage de l'estomac et des autres poisons corrosifs n'est suffisemment compen-
sant pour resister a l'action de ces poisons vifs, pour prevenir ces
facheux accidents le sage, salutaire et merveilleux si on en peut avoir quantité
et autant qu'on a soif, les huiles douces et le cacao qui amene salutairement
Castoreum et faits sont aussi d'un bon usage, ces remedes doivent adoucissant et
emollients procurent des evacuations salutaires par haut et par bas, si on les
prend seuls ou melés les uns avec les autres, est equivalent etre prouvé par
les observations suivantes.
obs. 20. on mit sur son vingt un dans le mois et sur la fin de decembre
une femme demeurant apres vie de grenelle faubourg germain, après
avoir soupé sentit les douleurs legeres d'estomac qui l'obligerent manger
plus d'une demie heure après son repas, elle prit quelques verres d'eau pour
se prevenir de l'etouffement, mais inutilement les douleurs augmenterent
et devinrent plus vives, je fus appellé pour la secourir, en arrivant
je trouvay quelque repugnance de la region de l'estomac et qui avoit presque
une bonne place, de temps après son souper, je pensé qu'on avoit pu mele
quelque chose dans les alimens, ce qui se trouva vray, un paquet
ou il y avoit de la mort aux rats s'étant trouvé confondu dans
ce qu'elle avoit mangé.
Les douleurs vives et ardentes, et un peu les douleurs de l'estomac
me determinerent a luy donner des remedes adoucissants et relachants
capables d'aider la nature qui tendoit avec vitesse a se debarrasser par
des evacuations abondantes.
je luy fis prendre de l'huile que je trouvay dans la maison
en prise de cacao et de la meme huile melés ensemble, le

remede suivi mon instaution, elle venie beaucoup, souvent souvin par bas, elle se trouva soulagée, le reste de cette dame se termina par la boisson frequente et abondante d'eau dont elle fit usage jusques à l'extinction de la fièvre et des autres symptomes.

obs. 21 En 1704 ~~dans~~ dans le mois de may dans une ville de milanais, un particulier agé de vingt neuf à trente ans demeurant proche le lieu de sa demeure, dina avec ses amis, il revint chez lui fort gay sur les sept heures du soir il ressentit de douleurs en bas ventre un peu de temps après son arrivée, et de chaud augmentement et regorda une chose comme une indigestion qui arrive souvent après le repas, il bat plusieurs vessies d'eau chaudes dans l'intention de se laver et d'aliments de bile, et de les precipiter par bas, mais elle gagna matrevain bestoit que par les premieres elles se vuyent très vives et très aigues, il ressentoit une chaleur brulante dans la a reconfotence du nombril, il avoit des nauzees, des soulevements d'estomac sans rien vomiture, des foiblesses, des contractions irregulieres dans les membres et des sueurs froides.

Dans un état si facheux on appella d'abord un medecin depuy venu il en arrivé il donna la cause de la maladie et aussi un mauvais pronostic et que le malade mourroit au faute d'un secours assez prompt, ~~mais~~ que la cuperation un aussi grand epin ne pouvoit être autre que l'ouvrie enveloppé dans des medicaments gommeux mis en poudre subtile qui avoient normis la dissolution des aliments dans l'estomac et le passage du chile dans les intestins gretes ou le fort du developpement l'avoit fait, que son avoit put y remedier avant que les aliments eussent pris passage dans les intestins par le vomissement.

cependant il ordonna d'eau bouillante tout moment, dans les intervalles d'abuvrer fait sans sel, soudu moisonnement seul ou mêlé avec d'eau tous ces secours ne firent rien, le malade ~~ne~~ empiroit tout moment et mourut dans la matinée.

sa mort ne fit pas autrement d'ouvrir, son cadavre fut autopsié sans aucun ouvert, dans ils cela n'est pas vu a une connoissance.

obs. 22 En mil sept cent dix huit dans le mois de novembre un particulier agé de quarante huit ans d'un assez bon tempérament fut attaqué d'une fièvre fierce, les accès étoient longs et violents, malgré l'administration des remedes les plus accredités dans cette maladie, la fièvre continua et meme degenera en fièvre quarte, on mit tout en usage pour la terminer, mais inutilement.

après plusieurs mois de la durée, le malade ennuyé de la maladie et des remedes degoutants qu'il avoit pris sans succès, le mis sous la conduite d'un empirique qui promit de le guerir dans peu il lui fit prendre le matin a jeun d'une poudre blanche delayée dans un peu de boullon, quelque temps après il sentit c'est a dire un bon quart d'heure ou environ, il sentit une douleur vive a la region de l'estomac, il but de l'eau chaude que lui avoit prescrit pour faciliter l'operation du remede, mais sans fruit, la douleur devint brulante, elle fut suivie de nauzees, de soulevements d'estomac sanglots vomitoire, d'agitations dans les membres, de foiblesses, la situation vendue, l'état du malade devint que j'arrive.

sur le recit du fait je reconnu que le remede quil avoit pris
etoit un sel caustique, tel que sarsenic ou une preparation de ce
facheux mineral, ce qui me termina a luy ordonner de l'huile, telle
quon la trouva dans le lieu ou il demeuroit, il en but a plusieurs
reprises, elle relacha lestomac procura le vomissement, elle evacua le
ventre par les selles aidée par des lavemens avec la meme huille et
le miel violat, aprés lesquelles evacuations il fit usage du lait, il
en prit abondamment et a plusieurs reprises de meme que du beurre
frais sans sel coupé par tranche, il en continua l'usage jusqu'a
extinction de la soif qui etoit extreme.
ces remedes effacerent tous les simptomes, il ne s'agit aprés que de la
fievre que le remede ne guerit pas.

Fait a paris ce 10 janvier 1740 par feu
charles Dorlet chirurgien jure

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

n° 52.

Memoire sur les poisons

par Dorlet